

STRASBOURG Place d'Austerlitz

«Ceci n'est pas...» agite les consciences

Choqués, heurtés mais aussi agréablement surpris «parce que c'est bien lorsque l'art descend dans la rue»... Voilà quelques sentiments évoqués par des passants, place d'Austerlitz à Strasbourg qui, depuis une semaine (DNA du dimanche 13 octobre), découvrent quotidiennement un tableau vivant du scénographe néerlandais Dries Verhoeven.

Une adolescente «fausement» enceinte dans une vitrine, écouteurs sur les oreilles (Ceci n'est pas... une mère), un homme noir - tirailleur sénégalais - retenu enchaîné et des bananes (Ceci n'est pas... l'histoire), un père lisant les contes de Grimm à sa petite fille assise sur ses genoux, tous deux en sous-vêtements (Ceci n'est pas... de l'amour) ou encore une femme atteinte de nanisme (Ceci n'est pas... notre désir), voilà certains des tableaux vivants vus par des passants ces derniers jours, place d'Austerlitz. Devenue depuis le 10 octobre - et jusqu'à ce soir - le cœur de l'art contemporain à Strasbourg.

Des situations dérangeantes pour «lever la conscience collective (...)

Avec cette performance artistique, nul doute que Dries Verhoeven bouscule les conventions du spectacle en donnant à voir, dans l'espace public, des situations dérangeantes faites «pour lever la conscience collective et réfléchir sur les tabous de la société» : le sexe, la vieillesse, la guerre, la religion, le regard de l'autre aussi. En somme, «montrer aux gens ce que la société ne veut pas voir ou refuse de voir», souligne l'artiste [lire page 19]. Et ça marche ! Depuis un peu plus d'une semaine, ces scènes étonnent autant qu'elles détonent. Il y a les «pour» qui trouvent cette démarche artistique «très novatrice». A l'image de Moritz, originaire de Bâle et en vacances à Strasbourg, tombé, hier, par hasard sur le tableau «Ceci n'est pas... notre corps».



Une femme nue âgée de 80 ans portant un masque : «Ceci n'est pas...notre corps» a suscité hier, place d'Austerlitz, de nombreuses réactions. PHOTO DNA - JEAN-CHRISTOPHE DORN

Dans une vitrine, installée au cœur de la place, une femme nue âgée de 80 ans, portant un masque, des talons aiguilles et assise sur un tabouret. Les passants s'approchent, scrutent cette créature étrange. «C'est très impressionnant, ce visage lisse et ce corps vieilli», explique Moritz. Puis il poursuit : «Ça fait peur, ça fait réfléchir sur la vieillesse» mais «c'est de l'art. Je trouve cela très intéressant». Charlotte, 27 ans, ne cache pas son «étonnement». «Cela me provoque un sentiment étrange, c'est une réflexion sur la vie. La démarche est originale.» Pour d'autres, la scène est trop dé-

rangeante voire violente. «Je ne vois pas le côté artistique là-dedans», explique Nicole avant de lâcher : «C'est du pur voyeurisme.» «Sous le choc», ce scientifique à la retraite, Rémy Louis, l'a été lui aussi, mercredi. Allant même jusqu'à se sentir «humilié en tant que Strasbourgeois». La voix étranglée par l'émotion, il explique «avoir vu, dans une vitrine, une femme gravement difforme, vraisemblablement atteinte de nanisme et de scoliose ou bien d'ostéogénèse imparfaite d'origine génétique, assise sur un tabouret. J'ai été choqué et beaucoup de gens autour de moi aussi», assure-t-il parlant «d'exhibition indécente,

sordide, ignoble», «d'une expérience d'une stupidité monstrueuse.» Avant de conclure : «Ce n'est pas de l'art, cela relève de la psychiatrie, c'est une atteinte à la dignité humaine.»

«Être choqué fait partie de la vie»

Autre indigné, Marc-Antoine Suret-Canale. Dans un courrier adressé à la rédaction, il fait part de la «prestation artistique» à laquelle il a assisté samedi dernier, s'interrogeant sur «la protection des mineurs». «Devant les nombreux passants, dans une boîte vitrée, un homme d'âge mûr, en slip, tient sur ses genoux

une jeune fille à peine pubère, elle aussi en sous-vêtements. C'est un spectacle très limite compte tenu des problèmes de pédophilie récurrent (...).

Des réactions à chaud «comprises» par Bernard Fleury, directeur du Théâtre du Maillon, co-organisateur de «Ceci n'est pas...». «C'est un spectacle qui est fait pour interpeller. Être choqué fait partie de la vie, il faut en parler. Sur place, il y a l'artiste et des gens du théâtre qui échantonnent avec les passants», souligne-t-il. Assurant par ailleurs que le spectacle est interprété par des comédiens-performeurs et qu'en aucun cas «la dignité humaine n'est atteinte».

Du côté de certains élus, les avis sont partagés. Hier matin, sur sa page Facebook, l'adjoint à la sécurité Olivier Bitz indiquait être «profondément heurté, comme bon nombre de Strasbourgeois, par ce qui se passe place d'Austerlitz depuis quelques jours.» Précisant par la suite s'être exprimé «en tant que citoyen».

«Il a réagi en tant que sujet, c'est compréhensible», indique pour sa part Daniel Payot, adjoint à la culture qui «comprend les réactions» mais assure «que l'art a aussi sa place dans l'espace public». L'élue insistant sur le fait que «la Ville n'est pas co-organisatrice de cet événement» et «qu'elle a juste délivré une autorisation d'utilisation d'espace public». Précisant néanmoins être au courant du concept. «La provocation est délibérée et en ce sens, l'artiste a atteint son objectif puisque cela fait débat», conclut ce dernier. ■

NOLWEN ALLAIN

Le public peut rencontrer Dries Verhoeven ce samedi de 10h30 à 12h30, à la Haute école des arts du Rhin située au Wacken. L'après-midi, «Ceci n'est pas...moi» sera présenté place d'Austerlitz, à 15h.

Qu'en pensent les élus municipaux?

Différents élus municipaux réagissent à cette installation qui fait débat sur la place d'Austerlitz. Et partagent leur vision de l'œuvre proposée par l'artiste hollandais.

► **Robert Grossmann, ancien adjoint à la culture, et ex-président du Centre européen d'actions artistiques contemporaines (CEEAC).** «Si des gens ont été choqués, c'est que l'artiste a atteint son objectif. L'art peut certes être beau, mais son but est avant tout d'interpeller. De tout temps, l'art a bousculé les habitudes. Cette performance artistique relève d'un choix du Maillon et de l'artiste. Et en tant qu'homme politique, je ne me suis jamais permis d'interférer dans leur ligne de conduite. L'œuvre L'Origine du monde, de Courbet, a elle aussi heurté en son temps. Localement, à Strasbourg, la Ligne indéterminée de Bernar Venet avait aussi été contestée sur la place du Wacken.»



La place d'Austerlitz est devenue le centre de l'art contemporain à Strasbourg, dans une petite cage en verre. PHOTO DNA - JEAN-CHRISTOPHE DORN

► **Pascal Mangin, en charge des affaires culturelles à la Région :** «Nous n'avons pas été sollicités pour cette installation. Mais son but semble avoir été atteint : le débat a lieu en dehors des endroits habituellement dévolus à ce type d'œuvre. Avec des gens qui ne sont pas forcément prêts ou habitués à cette forme artistique qui interpelle et qui peut choquer. Je peux entendre que cela dérange, mais l'art n'est pas juste esthétique. C'est ce qui interroge. Une bien plus mauvaise solution serait de gommer ce qui choque. On a déjà trop gommé à Strasbourg, notamment une citation de Céline à la médiathèque Malraux.»

► **Mathieu Cahn, adjoint à l'animation,** a réagi hier sur Facebook : «Le rôle des artistes peut aussi être de choquer ou de provoquer pour interpeller ou faire réfléchir. Ce qui me semble poser problème ici, ce n'est pas la démarche artistique mais l'absence d'accompagnement et d'explications de cette démarche et de son sens

en direction du public. [...] Et il y a une différence entre des œuvres exposées dans un musée ou une galerie (qui sont d'ailleurs souvent accompagnées d'explications) et une installation sur l'espace public. Ceci étant, il n'y a pas pour moi lieu à polémiquer. Et je suis pour que l'art et la culture sortent autant que possible des «murs», qui les séparent souvent du plus grand nombre.»

► **Eric Schultz, élu EELV en charge de la démocratie participative :** «C'est de l'art vivant, ça crée du lien et du débat. Et ça fonctionne plutôt bien : je n'ai pas le sentiment que cette installation a traumatisé les gens. Cela fait réagir parce que cette œuvre est un peu provocatrice. Elle confronte, dans la rue, les gens aux choses qu'ils n'ont pas forcément envie de voir, et elle les met peut-être devant leurs peurs. Le spectacle et l'œuvre d'art sont d'ailleurs autant autour de l'installation que dans la cage de verre.» ■

PHILIPPE DOSSMANN